

Enseigner sans manuel avec l'ANL

JOURDAN Romain

Université des études étrangères de Kyoto

r_jourdan@kufs.ac.jp

Je vais vous parler ici de l'approche neurolinguistique (ANL), que j'utilise en classe de FLE depuis un an. Pour résumer, je dirais que c'est une approche communicationnelle, qui se passe de manuel, de dialogues, d'exercices, de listes de vocabulaire, du recours au dictionnaire et à la langue des apprenants ; tout en offrant à ces derniers une capacité à communiquer à l'oral comme à l'écrit avec aisance et précision, une forte motivation à étudier et une excellente ambiance dans la classe. Je traiterai ici des origines de l'ANL, de son fonctionnement, de son application au Canada et en Chine, et de la façon dont vous pourriez l'appliquer dans vos classes au Japon. Je vous invite à vous tourner vers les ressources en fin d'article pour approfondir vos connaissances.

1. Qui a inventé l'ANL ?

Deux spécialistes canadiens de la didactique des langues : Claude Germain et Joan Netten. Au début de leurs travaux, vers 1998, les provinces canadiennes anglophones utilisent deux méthodes pour enseigner le français : le « français de base », au rythme peu soutenu et aux résultats médiocres, et le « français en immersion », où l'enseignement de toutes les matières est en français, mais qui ne concerne en fait que peu d'élèves. Germain et Netten proposent une troisième voie, plus facile à mettre en place que l'immersion mais plus efficace que le français de base pour former des élèves capables de communiquer en français. Ils s'appuient pour cela sur les travaux récents en neurosciences de M. Paradis, N. Ellis et N. Segalowitz, pour mieux comprendre les mécanismes de l'acquisition des langues dans le cerveau. Voyons quels sont les principes qui structurent l'ANL.

2. Comment ça marche ?

Les travaux de Paradis montrent que tout locuteur possède une grammaire interne, non-consciente, de sa langue et qui est indépendante de la grammaire externe, faite de règles. C'est ce qui permet à un jeune enfant de parler sa langue sans savoir ce qu'est un nom, un verbe ou un adjectif. La grammaire interne est formée non pas de règles, mais des connexions neuronales qui se créent en pratiquant la langue, qu'on appelle des *patterns*. En didactique, cela se traduit par le réemploi en classe d'un nombre limité de structures sur un même thème, jusqu'à ce que l'apprenant soit capable de les utiliser avec aisance et précision.

L'aisance est un concept qui vous est sûrement familier. C'est la capacité à communiquer sans faire d'efforts qui ralentiraient le processus de communication. Tout le contraire d'un locuteur qui cherche ses mots, se bloque, fouille dans son dictionnaire. Nous avons tous ces étudiants dans nos classes, même parmi les plus studieux. Comment les aider ? En plus du renforcement des *patterns*, l'ANL recommande de pratiquer « la pédagogie de la phrase », c'est à dire de recourir systématiquement à des énoncés complets. L'apprenant n'a pas besoin d'analyser sous forme de règles les connexions syntaxiques, logiques, les aspects socio-linguistiques ou la prosodie. Il faut juste qu'il s'y familiarise. Pour l'aider, exigeons pour chaque interaction des phrases complètes, pour renforcer les *patterns*. Quant à la précision, il s'agit simplement de corriger la grammaire interne des apprenants dès que possible, et la pédagogie de la phrase permet justement de vérifier que tout est bien en place.

L'idée de présenter la langue dans toute sa complexité est profondément liée à un troisième aspect de l'ANL : le souci d'authenticité. Ellis et Segalowitz identifient dans le cerveau ce qu'ils nomment le Principe de Transfert Approprié (PTA). C'est le fait que celui-ci retient toujours une information avec son contexte et qu'il la restitue plus efficacement dans le même contexte. Le CECR, en faisant de l'apprenant un acteur social et en insistant pour que la salle de classe ressemble le plus possible à l'extérieur, va dans ce sens. Plus on apprend dans des conditions proches de la vie réelle et plus c'est efficace. L'ANL préconise donc la plus grande authenticité possible dans le type et le contenu des interactions. Les dialogues, textes à trous et autres exercices disparaissent, car les interactions orales et écrites entre apprenants et avec l'enseignant suffisent.

Pour le contenu, on privilégie les thèmes de la vie quotidienne, qui sont aussitôt appliqués en classe pour faire connaissance et facilement réutilisables à l'extérieur. Cette recherche d'authenticité est bénéfique non seulement pour le renforcement des *patterns*, mais aussi pour le moral des apprenants. Comme l'annonce le site officiel, « ils peuvent parler et écrire avec beaucoup d'aisance et de précision en français. Ils développent une attitude plus positive vis-à-vis du français, et ils sont plus motivés. De plus, le programme constitue une amélioration générale de l'expérience scolaire de l'élève. Le niveau de leur estime de soi et de leur confiance en eux-mêmes augmente, ainsi que leur responsabilité dans l'apprentissage en général, et ils deviennent des apprenants plus autonomes. » Que demander de plus ?

Enfin, un mot sur la progression en ANL. Les neurolinguistes constatent que les enfants bénéficient, en L1, de plusieurs années pour développer leur grammaire interne entièrement à l'oral avant d'aborder la lecture, l'écriture et la grammaire externe à l'école. Si les pédagogies traditionnelles en L2 commencent par l'écrit et la grammaire externe, c'est parce qu'elles ont pour modèle les cours de langue maternelle. La grammaire interne des apprenants n'est donc pas fixée, ce qui crée de nombreuses difficultés. L'ANL corrige cette anomalie par une progression adaptée à la L2, telle que nous la détaillons ci-après.

3. Déroulement d'une leçon

On commence toujours par l'oral. L'enseignant offre d'abord un modèle, qui est repris

et ré-exploité par les apprenants. Le temps de parole est habilement distribué, et chacun a ainsi la possibilité de renforcer ses *patterns*. Dans cette étape, tout ce qui est lié à la graphie est laissé de côté. On n'écrit rien au tableau, on ne distribue aucune liste de vocabulaire. Les éléments existent uniquement dans la tête des apprenants sous formes phonétique et rythmique. On encourage l'aisance et la précision comme décrit plus haut.

L'étape suivante est la lecture. On garde le même thème, les mêmes structures, mais on voit comment tout ça s'organise à l'écrit. Le texte présente une personne extérieure à la classe. Par le réemploi des structures vues à l'oral (« Il a quel âge ? »), on interroge le texte sur son contenu. C'est également le moment de la première exploitation de la grammaire externe, avec une réflexion guidée sur les rapports phonème-graphie (« Le son /k/, comment ça s'écrit ? »). La lecture prépare ainsi pour l'étape suivante, l'écriture.

L'enseignement de l'écriture est un des points forts et une originalité de l'ANL. Le contenu est celui des étapes précédentes. On commence comme à l'oral par une modélisation de l'enseignant. Celui-ci propose d'écrire son propre texte, avec l'aide des étudiants, qui sont déjà familiers avec les contenus et la forme grâce aux étapes précédentes. Il ne leur reste donc plus qu'à dicter son texte à l'enseignant. Cette étape d'écriture collective marche très bien. On peut ensuite souligner un point de grammaire dans le texte (comme le « s » de la deuxième personne du singulier), pour développer la grammaire externe, en douceur, une fois la grammaire interne fixée. Les étudiants écrivent ensuite leur texte, sans dictionnaire. Quand un étudiant ne connaît pas un mot ou son orthographe, il demande à l'enseignant, devant toute la classe, ce qui permet de faire circuler de nouvelles informations.

Enfin, dernière étape, que les concepteurs nomment « boucler la boucle » : les textes étant écrits pour être lus, les étudiants se les échangent, les lisent et en discutent en classe. Cela permet de refaire un peu de lecture et de conversation, en renforçant les *patterns*. L'ANL prévoit aussi des activités de synthèse et des projets, dans l'esprit du CECR. Les productions écrites des étudiants sont aussi régulièrement mises en avant, illustrées par les étudiants puis exposées dans la classe. Tout cela contribue aussi à entretenir leur motivation.

Cette progression permet un développement harmonieux de l'oral, de la lecture, de l'écriture et de la connaissance grammaticale, et permet en plus de traiter chaque problème au bon moment. Quand un étudiant écrit « je m'ai levé », ce n'est pas une erreur spécifique à l'écrit. C'est quelque chose qu'il aurait fallu signaler à l'oral, pour corriger la grammaire interne, et pour qu'à l'écrit, l'étudiant n'ait plus à se soucier que des questions de ponctuation et de lettres qui ne se prononcent pas en français. C'est ce que fait l'ANL.

4. Comment est-ce appliqué ?

Nous manquons de place pour détailler la façon dont l'ANL est utilisée au Canada et en Chine. Retenons simplement qu'elle est conçue pour un apprentissage intensif, et c'est d'ailleurs sous le nom de « français intensif » qu'elle est connue au Canada, à travers un programme de 300 heures de cours en seulement cinq mois. Ce volume représente 65 % du temps passé en classe (3 h par jour), ce qui nécessite évidemment de grandes modifications

de l'emploi du temps. Cet enseignement se fait quelque part en 5^e (11 ans) ou 6^e année (12 ans), mais continue ensuite à un niveau beaucoup moins soutenu jusqu'en 12^e année, c'est-à-dire la fin du lycée. Un seul enseignant s'occupe de chaque classe, comme c'est souvent le cas à l'école primaire. Il est formé spécifiquement à l'ANL et suivi toute l'année. Le contenu des cours est fixé par Germain et Netten, et la progression est la même partout. Au bout de cinq mois, selon le site officiel, « les élèves en FI seront capables de tenir une conversation en français avec spontanéité sur des sujets en rapport avec leur âge et leurs intérêts, de lire de courtes histoires en français, de saisir l'idée générale aussi bien que certains détails. Ils seront aussi en mesure d'écrire deux paragraphes ou plus, comme par exemple, écrire une petite histoire ou un texte informatif », ce qui est comparable à du A2.

L'ANL est également appliquée à l'Université Normale de Chine du Sud depuis 2010. Les classes contiennent 30 étudiants. Un semestre fait entre 14 et 18 semaines. Chaque semaine, les étudiants ont entre 14 et 16 périodes de 40 minutes d'ANL (entre 9 h 20 et 10 h 40). Deux professeurs se succèdent à raison de quatre périodes par jour. Les thèmes sont les suivants. En 1^{re} année : unité préparatoire (ce qu'il y a dans mon sac, les cours, l'emploi du temps et les horaires de cours), unités ma famille proche et éloignée, mon alimentation, les sports et loisirs, la musique. En 2^e année : le mode de vie d'autrefois, les inventions, les moyens de déplacement et la pollution, la publicité. Cette progression qui va de l'environnement proche de l'apprenant vers des sujets plus généraux n'est pas sans rappeler celle du CECR. Ces unités sont les mêmes qu'au Canada, adaptées par l'équipe pédagogique et les concepteurs pour correspondre aux attentes de jeunes adultes.

Le suivi avec Germain et Netten est hebdomadaire. Tous les étudiants passent à la fin de la deuxième année le Test de Français Spécifique de niveau 4, un examen chinois qui évalue PE et CE, CO, la grammaire, le lexique et la conjugaison. Cet examen, éloigné des objectifs de l'ANL, nécessite une préparation supplémentaire en classe. 84 % des étudiants le réussissent. Les TCF ou DELF-DALF (B2 et supérieur) ne sont passés que par les étudiants qui partent en échange. Il y a 100 % de réussite, malgré l'absence de préparation spécifique.

5. Qu'est-ce qu'un enseignant seul peut faire ?

Vous souhaitez essayer l'ANL ? En attendant d'avoir 10 h 40 par semaine comme à Guangzhou, vous commencerez sûrement avec à peine 1 h 30 sur 30 semaines, comme c'est souvent le cas pour les cours à l'université au Japon. Ce n'est pas si mal, car vous aurez besoin de temps pour vous familiariser avec l'approche, tester des choses en classe, et surtout créer vos contenus. Puisque votre but est de rendre vos étudiants capables de communiquer, pourquoi ne pas vous inspirer du CECR ? Avec 45 h de cours par an, visez le niveau A1 à la fin de la première année et le niveau A2 à la fin de la seconde année. Les épreuves de production orale et écrite du DELF A1 et A2 peuvent vous donner des idées précises sur ce qu'un étudiant doit être capable de faire à ce niveau.

Pour ma part, j'ai relevé les thèmes suivants, que j'applique dans cet ordre. 1^{re} année : unités 1 et 2 : parler de soi et de sa famille, unité 3 : parler de son quotidien, unité 4 : parler de son passé et de son futur proche. 2^e année : unité 1 : parler de ses goûts et les justifier,

unité 2 : raconter sa jeunesse, unité 3 : décrire un personnage, décrire un lieu ; unité 4 : parler de ses projets. Tous les thèmes du DELF ne sont pas forcément abordés.

Le premier élément d'un cours à préparer est peut-être le texte de lecture, élément central de la leçon, qui reprend toutes les structures vues à l'oral et sert de modèle pour l'écriture. Idéalement, il contient aussi bien des questions que des réponses (pour les interactions), prend pour sujet une personne extérieure à la classe (pour ne pas interférer avec les étapes de la phase d'écriture, voir plus haut) et il doit pouvoir se combiner avec les autres textes de l'unité, de sorte qu'à la fin de celle-ci, les étudiants soient capables d'écrire un texte cohérent de plusieurs paragraphes. Une fois que ce texte est prêt, j'isole les structures pour la phase d'oral, et je réfléchis simplement à mes propres réponses pour préparer le cours.

Pour le découpage, un semestre contient deux unités de six séances chacune. Chaque unité contient trois leçons qui s'étalent chacune sur deux séances. En première séance, je consacre une heure à l'oral et vingt minutes à la lecture. En seconde séance, c'est une heure pour l'écriture et la grammaire et vingt minutes pour boucler la boucle. Il est possible si besoin de réduire certaines parties, mais il faut laisser suffisamment de temps à l'oral, car c'est là que sont acquises toutes les structures de la leçon.

En classe, pour préserver l'authenticité des interactions, changez les partenaires chaque semaine. Sinon, pourquoi se poser des questions dont on connaît déjà les réponses ? Chaque enseignant a sa technique. Je ne donne en général pas de devoirs à la maison. Les apprenants peuvent réviser en lisant le texte de lecture et en écoutant un enregistrement audio mis en ligne. Je relève aussi régulièrement les productions écrites pour les corriger.

Après chaque unité, je propose un examen en quatre parties sur le modèle du DELF. Il n'est évidemment pas possible d'évaluer tous les étudiants à l'oral à chaque examen. Ils ont donc des épreuves communes de compréhension, puis dix d'entre eux passent un entretien individuel, tandis que le reste de la classe fait une rédaction sur table, sans dictionnaire. Les productions sont évaluées à l'aide de grilles similaires à celles du DELF, et rendues ensuite aux étudiants, pour aider leur auto-évaluation.

Dernier point, que vous travaillez au sein d'une équipe pédagogique, en binôme ou même tout seul, je pense que vous avez intérêt à faire un suivi de vos cours. Cela peut vous aider à évaluer les progrès de vos étudiants sur l'année, à améliorer vos contenus et votre approche d'une année sur l'autre, et à mieux communiquer avec d'autres enseignants. Je vous invite par exemple à garder une trace de toutes les productions écrites et orales des examens. C'est très simple. Pour l'écrit, scannez la page de l'examen correspondante, avant toute correction. Pour l'oral, un magnétophone posé sur la table au début des entretiens suffit. Par la suite, quand un enseignant de grammaire ou de phonétique vous demandera quels sont les problèmes rencontrés par vos étudiants, il suffira de lui fournir ces documents. Vous pouvez aussi si vous le souhaitez partager vos cours dans des groupes consacrés au FLE sur internet. Ça ne remplace bien sûr pas les Rencontres pédagogiques pour échanger avec les collègues !